15

16

LES DERNIERES PAROLES DV ROY D'ANGLETERRE,

Auec ſon Adieu aux Prince & Princeſſe ſes Enfans.

A PARIS,

Chez FRANÇOIS PREVVERAY, grande ruë de la Bretonnerie, proche la Porte S. Iacques.

M. DC. XLIX.

Auec Permiſſion.

Case
F
39
.326
1649ch

THE NEWBERRY
LIBRARY

50-2147

LES DERNIERES PAROLES DV ROY D'ANGLETERRE,

Auec ſon Adieu aux Prince & Princeſſe ſes Enfans.

IL n'y a rien de plus dangereux que de tomber entre les mains d'vn Peuple inſenſé & barbare, qui ſous ombre d'vne pretenduë liberté, veut ſecoüer le joug doux & legitime de ſon Souuerain.

Les Anglois nous en fourniſſent vn pitoyable & pernicieux exemple, Peuple plus cruel que les eaux qui l'enuironnent. Ce n'eſt pas la premiere fois qu'ils ont exercé leur cruauté ſur la perſonne ſacrée de leurs Roys: mais c'eſt vne choſe inoüye, & la poſterité aura peine de croire, qu'ils ayent executé ſi cruellement leur rage contre vn Roy paiſible, doux & benin, de meſme Païs, de meſme Religion, puiſſant en amis, en alliance, en richeſſes & en enfans legitimes, d'vn Roy legitime, qui a herité de la Couronne par droict des gens & de la nature, du conſentement vniuerſel de tous les Peuples, & ſans aucun competiteur.

On ſçait auec quelle rigueur ils ont traité ce pauure Prince, le papier en rougit, & mon eſprit

en abhorre la ſouuenance. Pris comme vn criminel, lié, empriſonné, deſtroſné & degradé publiquement, puis miſerablement eſgorgé, auec telle inhumanité, que ſur l'eſchaffaut on le menaça de luy couper la langue, s'il penſoit ſe iuſtifier deuant le Peuple. A peine leur felonnie luy peut permettre de voir ſes Enfans dans la priſon, & de proferer ces paroles d'vne conſtance vrayement heroïque : Auſſi il eſt bien vray qu'encor qu'il ſoit faſcheux de mourir innocent, que c'eſt vne grande ſatisfaction de mourir ſans crime.

Sçache, Peuple inhumain & barbare, que pour t'auoir traitté auec trop de douceur, ie meurs auec trop de cruauté ; que pour t'auoir conſerué, tu n'épargne aucune ſorte de violence contre moy ; que pour t'auoir aimé, tu me hais ; que pour t'auoir maintenu trop long-temps en paix, tu m'as liuré la guerre ; & que pour t'auoir agrandy d'honneurs & de richeſſes par mon bon gouuernement, tu m'oſte mes biens, mes honneurs & mes enfans ; & que pour auoir eſté trop ſoigneux de ta liberté, dont tu as abuſé, tu m'oſtes la mienne. Encor ſi tu ne m'euſſe point ſurpris par trahiſon, & que tu m'euſſe laiſſé reſpandre mon ſang à la teſte d'vne armée, ou dans la fureur de la meſlée d'vne bataille, i'euſſe eu cet-

te

te satisfaction de mourir selon mon courage & selon ma naissance : mais ie fusse toûjours mort par les mains de mon Peuple, & les mains de mes bourreaux, qui ne m'osans affronter dans vne bataille, se sont seruis de ruse & de surprise pour assouuir leur rage, & se rassasier de mon sang. Encor leur honte marque quelque respect à ma dignité, & leur fureur ne leur peut effacer tout à fait le souuenir que ie suis leur Souuerain, ils se masquent pour m'aborder, & se cachant le visage, pensent cacher, & à Dieu & aux hommes, l'horreur de leur crime. Non, non, bourreaux, l'œil de Dieu, entre les mains duquel ie vay rendre cette ame innocente, penetre par tout, & iusques au plus profond de vos cœurs ; il cognoist ma iustice, & l'horreur de vostre crime ne luy est pas caché : il m'en defend la vengeance, mais il se l'a reserue à luy-mesme : la main de Dieu est encor bien plus pesante que celle des hommes. Ne pleurez point, mes chers Enfans, vos larmes ne peuuent attendrir les cœurs de mes ennemis, vos mains sont trop foibles encor, & la pesanteur de vos fers ne vous permet pas de vous en seruir pour me venger. Vous auez vne Mere qui, Princesse courageuse, me vengera auec le temps. La France & la Holande nous nourrit encor des

rejettons de cette Couronne, dont les branches croiſtront quelques iours ſi hautes & ſi fortes, qu'ils eſtoufferont ces auortons de rebellion.

Dieu veuille appaiſer les troubles de la France, ce Peuple belliqueux ne laiſſera pas cette iniure impunie. Le Roy defendra la querelle de ſa Tante & de ſes Couſins : il y va de ſon intereſt. Le Parlement meſme de Paris contribuëra à voſtre cauſe, il ſçait fort bien qu'il n'eſt pas permis de mettre la main ſur les Oingts du Seigneur, il ſçait que les Roys ne tiennent leurs Couronnes que de Dieu; ils donneront au Roy & aux Princes, des conſeils genereux pour voſtre reſtabliſſement, & pour ſe venger de cette cohuë populaire, qui par ſon ignorance, deſtruiſant la Souueraineté, ſe deſtruit elle-meſme. Tous les Princes Chreſtiens ſeront de voſtre party, c'eſt leur party meſme, puis qu'il s'agit de la cauſe des Roys & de l'authorité Monarchique. Les Turcs & les Perſes y ſont offenſez. Bref ne craignez, mes chers, mais chetifs Enfans, quand tous les Monarques de la Terre ne s'aſſembleroient pour voſtre ſecours, le Ciel ſeul en prendra la vengeance par punition plus horrible, & la mer meſme engloutira & reprendra dans ſes abyſmes ces barbares qu'elle a vomis. Cét Element cruel reconnoiſt luy-meſme vn Roy, ſes

monſtres aquatiques obeïſſent à la Baleine: dans l'Air, les oiſeaux obeïſſent à l'Aigle: les Loups, les Tigres, les Leopards & les Panteres reconnoiſſent le Lion pour leur Souuerain: les Inſectes meſmes, comme les mouches à miel, rendent vne obeïſſance ſi parfaite à leur Roy, qu'elles le nourriſſent, & expoſent leurs vies pour ſa defenſe. Les Sauuages ont vn Roy: les larrons meſme dans les bois, éliſent ſur eux vn Souuerain: Bref & le Ciel & la Terre reconnoiſſent vne ſeule Diuinité. Ce maudit Peuple ſeul ne veut point de Roy, il eſt ennemy de toute Souueraineté, & contre les Loix & diuines & humaines ne peut ſouffrir de Superieur, ny au temporel, ny au ſpirituel. Que mon exemple vous ſerue ſeulement à vous preparer à la mort: car ayant tué le Pere, leur inhumanité ne pardonnera pas aux Enfans. Ie ſuis auſſi innocent que vous, mourez auſſi courageuſement que moy. Que la vigueur de ce noble Sang & de Bourbon & de Stuart, faſſe paroiſtre ſa generoſité: il vaut mieux mourir ieune, que de ſuruiure à voſtre honneur. Ces ſpectacles affreux & des bourreaux, & des glaiues, ne rendent pas la mort honteuſe aux innocens, pourueu qu'ils l'affrontent auec cœur. Les Anglois n'empourprent leurs eſchaffauts que de ce noble ſang, il y

en a esté respandu d'autres. Ie plains la Reyne vostre Mere, pour la douleur qu'elle ressentira: mais elle a déja assez montré de constance dans ses trauerses & les miennes, pour ne se laisser pas abattre à la tristesse, mais courageuse, s'opposera aux mal-heurs, & conseruera sa vie pour la defense de celle des Enfans qui luy restent. Cela dit, d'vn visage hardy & serein il monte sur l'eschaffaut, tenant vne coëffe en la main & vn mouchoir; & apres auoir esté assez long-temps à genoux, il prend sa coëffe qu'il met sur sa teste, & resserre ses cheueux dedans, puis se bande les yeux luy-mesme auec son mouchoir, & s'estant mis sur le posteau, dit: Assouuis, Peuple cruel & barbare, maintenant ta rage, saoule-toy du sang de ton Prince, que tu as tant desiré. Cela fait, les deux bourreaux masquez, ie ne puis dire le reste, le cœur me saigne, & la main me tremble.